

*de celui qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde. » (Ep. aux Rom. chap. IX, v. 15 et 16). (Ms A Folio 02, r°)*

Lorsque l'appel de Dieu retentit dans un cœur, c'est toujours l'amour miséricordieux qui appelle.

Amen.



Dimanche 26 avril 2026  
4<sup>ème</sup> dimanche de Pâques – Année A  
Homélie du Père Emmanuel Schwab

1<sup>ère</sup> lecture : Actes 2,14a.36-41  
Psaume : 22 (23),1-2ab,2c-3, 4,5, 6  
2<sup>ème</sup> lecture : 1 Pierre 2,20b-25  
Évangile : Jean 10,1-10

Ce quatrième dimanche du temps Pascal est donc le dimanche des vocations où nous sommes invités à prier pour les vocations. Mais pourquoi faudrait-il donc prier pour les vocations ? Cette question déjà traverse l'esprit de Thérèse. Elle s'en ouvre à sa sœur Céline dans une lettre du 15 août 1892 :

*Autrefois Jésus disait à ses disciples en leur montrant les champs de blé mûrs : « Levez les yeux et voyez comme les campagnes sont déjà assez blanches pour être moissonnées » et un peu plus tard : « A la vérité la moisson est abondante mais le nombre des ouvriers est petit ; demandez donc au maître de la moisson qu'Il envoie des ouvriers. » Quel mystère !... Jésus n'est-Il pas tout-puissant ? les créatures ne sont-elles pas à celui qui les a faites ? Pourquoi Jésus dit-Il donc : « Demandez au maître de la moisson qu'Il envoie des ouvriers » ? Pourquoi ?... Ah !! c'est que Jésus a pour nous un amour si incompréhensible qu'Il veut que nous ayons part avec lui au salut des âmes. Il ne veut rien faire sans nous. (LT 135 du 15 Août 1892, à Céline)*

Pourquoi devons-nous prier pour que le Seigneur envoie les ouvriers à sa moisson ? Pourquoi devons-nous prier pour qu'il y ait des vocations religieuses, sacerdotales, diaconales ? Parce que le Seigneur le veut ainsi, parce que le Seigneur veut que nous travaillions avec lui. Il ne veut pas que nous soyons seulement les bénéficiaires du salut : il veut qu'avec lui, nous soyons des acteurs.

Ce dimanche est le dimanche du Bon Pasteur. Chaque année, nous entendons un passage du chapitre 10 de l'Évangile de saint Jean. Comment Jésus est-il notre pasteur ? Comment percevons-nous sa présence de pasteur à nos côtés ? Thérèse, en se retournant sur sa vie, en regardant ce qu'elle a vécu, contemple cette présence et elle écrit ceci dans le manuscrit A :

*Je me trouve à une époque de mon existence où je puis jeter un regard sur le passé ; mon âme s'est mûrie dans le creuset des épreuves extérieures et intérieures ; maintenant comme la fleur*

*fortifiée par l'orage je relève la tête et je vois qu'en moi se réalisent les paroles du psaume XXII. (Le Seigneur est mon Pasteur, je ne manquerai de rien. Il me fait reposer dans des pâturages agréables et fertiles. Il me conduit doucement le long des eaux. Il conduit mon âme sans la fatiguer... Mais lors même que je descendrai dans la vallée de [v'] l'ombre de la mort, je ne craindrai aucun mal, parce que vous serez avec moi, Seigneur !...) Toujours le Seigneur a été pour moi compatissant et rempli de douceur... Lent à punir et abondant en miséricordes !... (Ms A Folio 03)*

En méditant ce psaume 22 que nous avons chanté il y a un instant, Thérèse voit que c'est bien cela qui se vit dans sa vie. Nous pouvons faire de même : nous pouvons chacun reprendre ce psaume 22 et y contempler l'action de Dieu dans nos vies. De même que Jésus a prié *avec un grand cri et des larmes, offrant sa supplication à Dieu qui pouvait le sauver de la mort* et qu'il a été exaucé nous dit la lettre aux Hébreux (Cf. He 5,7) — c'est-à-dire qu'il a été tiré de la mort, il n'a pas été épargné par la mort — de même, au milieu des épreuves de notre vie, nous pouvons mesurer comment le Seigneur s'est comporté comme notre berger et que si nous avons traversé les ravins de la mort, le Seigneur a continué d'être avec nous. C'est à partir de cette expérience de Jésus Bon pasteur, c'est à partir de cette rencontre du Christ Sauveur dont nous parle Pierre, autant dans son discours dans les Actes des Apôtres que dans sa première Lettre, c'est en contemplant le Christ et sa présence auprès de nous que peut grandir en nos cœurs le désir de le faire connaître... le désir, comme Thérèse l'écrira à plusieurs reprises, de l'aimer et de le faire aimer. Et cela concerne tous les disciples de Jésus.

Thérèse, elle encore, en méditant sur tous ceux qui, ayant connu le Christ, se détournent de lui ou ceux qui ne le connaissent pas, les regarde sans aucun mépris mais avec la compassion même de Dieu. Dans une des petites pièces de théâtre qu'elle a écrites pour les récréations du Carmel, une pièce intitulée "les anges à la crèche de Jésus", elle fait parler à un moment l'ange de la Sainte-Face qui, s'adressant à Jésus, dit ceci :

*Jésus, je vois aussi des âmes plus nombreuses encore qui s'éloigneront de toi ; comme l'enfant prodigue elles iront chercher le bonheur bien loin de leur Père !... Au lieu de rester en paix sous ta houlette, ô Divin Pasteur, ces pauvres brebis s'égareront dans les épines... Mais l'épreuve les rapprochera de toi, elles se souviendront que le Fils de Dieu n'est pas venu appeler les justes mais les pécheurs, et que la joie est plus grande au Ciel pour un seul pécheur qui fait pénitence que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence... Comme Madeleine, après t'avoir beaucoup offensé elles t'aimeront beaucoup... Lorsque ces âmes rechercheront ton visage, dès qu'elles viendront se cacher dans le secret de ta Face divine en invoquant ton nom béni, daigne, ô Jésus ! par un seul de*

*tes regards les rendre plus brillantes que les étoiles des Cieux !...*

(Les Anges à la Crèche de Jésus, RP2, Folio 7r°)

L'ANGE DE LA SAINTE FACE)

Ces paroles que Thérèse met dans la bouche de l'ange de la Sainte-Face, c'est au fond sa propre prière à elle. Elle contemple ce monde dans cette compassion de Dieu. Là aussi, comment regardons-nous notre monde ? Comment le contemplons-nous avec les yeux de Dieu, si vous me permettez cette expression, pour le voir à travers cette compassion de Dieu, à travers cet amour miséricordieux de Dieu pour chaque personne humaine, quelle que soit son origine, son histoire, ses péchés ? La compassion de Dieu pour tous.

Notre vocation de baptisés, c'est de vivre la charité de Dieu au quotidien. Et c'est cette charité de Dieu concrètement vécue avec tous ceux qui nous entourent, qui est le premier témoignage rendu au Christ Sauveur. Parce que je suis sauvé, je n'ai pas besoin de me défendre devant mon prochain : je peux l'aimer dans la clarté d'un amour qui ne se laisse pas faire n'importe comment, mais qui voit toujours dans l'autre celui pour qui le Christ a livré sa vie (Rm 5,5). Dans cette vocation commune, et pour que tous les baptisés puissent vivre cette commune vocation, il est nécessaire que certains consacrent leur vie à manifester que le Royaume est déjà là : ce sont les consacrés et tout en particulier les contemplatifs.

Et puis il est nécessaire aussi que des hommes répondent à l'appel du Seigneur en recevant le sacrement de l'ordre ; et ceux que le Seigneur appelle à être prêtres dans l'Église latine qui est la nôtre, il les appelle aussi à se consacrer à lui dans le célibat pour être entièrement donné à Jésus.

Nous le savons, nos diocèses en France sont pauvres en prêtres, mais les prêtres ne naissent pas dans les choux, ils ne sont pas apportés non plus par des cigognes : ils naissent dans nos familles. Comment prions-nous dans nos familles pour qu'il y ait des vocations ? Comment vivons-nous dans nos familles pour qu'il soit possible à des jeunes de répondre à un appel du Seigneur ? Comment le fait d'être religieux, religieuse, prêtre, diacre permanent est une belle chose à nos yeux ? Comment en parlons-nous ? Comment cela peut-il devenir désirable ? Et si parmi vous, certains portent cette question dans leur cœur en se disant : mais de toute façon, je n'ai sûrement pas les compétences, je ne suis pas digne, et puis je suis bourré de défauts, et puis je suis plein de péché, etc, etc.

Écoutons encore Thérèse, elle écrit cela au début du manuscrit A :

*Ouvrant le Saint Evangile, mes yeux sont tombés sur ces mots : — « Jésus étant monté sur une montagne, il appela à Lui ceux qu'il lui plut ; et ils vinrent à Lui. » (St Marc, Chap. III, v. 13). Voilà bien le mystère de ma vocation, de ma vie tout entière et surtout le mystère des privilèges de Jésus sur mon âme... Il n'appelle pas ceux qui en sont dignes, mais ceux qu'il lui plaît ou comme le dit St Paul — : « Dieu a pitié de qui Il veut et Il fait miséricorde à qui Il veut faire miséricorde. Ce n'est donc pas l'ouvrage de celui qui veut ni*